

**Dans quelle mesure est-ce que l'Académie française a-t-elle
du succès dans son effort de rendre le français pur, éloquent
et capable de traiter les arts et les sciences?**

Introduction.....	2
Le purisme et le normativisme	5
Les sciences	
La mondialisation: l'apparence de la lingua franca dans la communauté scientifique	8
Le français dans les sciences	10
Le français dans la technologie	12
Les Arts	
Le français et les lettres	14
Le français et le genre	16
Conclusion	20
Bibliographie.....	22

Introduction

Depuis l'établissement de l'Académie française par le cardinal Richelieu en 1635, l'Académie a été donné le pouvoir officiel de s'imposer dans le domaine linguistique et littéraire de la langue française en France. À la « défense de la langue française », l'Académie travaille principalement dans la réglementation de la grammaire et du vocabulaire. Sa mission, résumée par l'institution, est de : « travailler, avec tout le soin et tout la diligence possibles, à donner des règles certaines à notre langue et à la rendre pure, éloquente et capable de traiter les arts et les sciences. »

(“L’histoire”)

Constituant actuellement quatre commissions, l'Académie est chargée de publier des dictionnaires, évoluer la terminologie et la néologie et décerner les prix littéraires (“Les missions”). La Commission du Dictionnaire, en faisant des réformes orthographiques dans le domaine de la terminologie, porte l'objectif de rendre le français plus « claire » et « simple ». Dans le « dispositif d'enrichissement de la langue française », l'Académie est aussi responsable de la création des nouveaux mots: le néologisme (“Le français aujourd’hui”). En plus, l'Académie française attribue plus que soixante prix littéraires chaque année afin de promouvoir la littérature française, la reconnaissance des auteurs francophones et la valeur de la langue française. Le Grand Prix du Roman décerné par l'Académie française, par exemple, est l'un des plus prestigieuses prix littéraires en France (“Les Missions”).

Malgré plusieurs changements orthographiques et des efforts pour valoriser et améliorer la langue française, l'Académie est réticente à faire des changements grammaticaux en rendant le français plus neutre. Par exemple, bien qu'il y ait une grande pression sociale, l'Académie n'avance pas beaucoup sur la féminisation des noms de métiers. Étant donné son dispositif de rendre le français «pur» et «éloquent», ces changements, selon l'Académie, rendront «une confusion qui confine à l'illisibilité» (“Le français aujourd’hui”). Pour cette raison, l'institution a provoqué des nombreuses critiques.

Peut-on donner autant de pouvoir à une organisation qui ne constitue que quarante membres, surtout quand la majorité de ces membres n'appartiennent qu'à une seule classe sociale: les élites (Jaigu)? Il ne faut pas oublier de mentionner le fait que depuis l'institutionnalisation de l'Académie française, il n'y avait que neuf femmes parmi les 732 “immortels” - les membres élus. Face à ce manque de représentation, la légitimité de l'Académie française est sous l'examen (Lalonde).

C'est dans ce contexte que ce mémoire examinera la signification de l'Académie française pour la langue française et pour la société française. Face à tous les changements sociaux et culturels, est-ce que l'Académie française peut-elle encore réaliser sa mission et est-ce que, dans sa tentative de rendre le français plus compréhensif, elle a vraiment porté des bienfaits aux locuteurs du français? Ainsi, la question de recherche est : **Dans quelle mesure est-ce que l'Académie française a-t-elle du succès dans son effort de rendre le français pur, éloquent et capable de traiter les arts et les sciences?**

Le purisme et le normativisme

Le terme «pur» est dérivé du purisme, une idéologie qui, avec le normativisme, caractérisent l'Académie française. Pour comprendre l'âme de cette organisation, il faut élucider le purisme et le normativisme, leurs origines, leurs objectifs et leurs actions.

La langue est non seulement un instrument de communication. Représentant un ensemble de peuple, elle fait partie de notre identité. Par conséquent, la langue est inévitablement entrelacée dans le domaine culturel et socioéconomique (Edwards).

Selon linguiste John Edwards, suivant l'évolution naturelle des langues, une langue emportera sur l'autre dans le cas où il existe une interaction, soit dans le commerce, soit dans le travail, par exemple, entre deux groupes de locuteurs qui parlent deux langues différentes. Dans ce contexte, celle qui portera plus de bienfaits ou celle qui est la plus prestigieuse est généralement choisie pour communiquer entre eux (Van Parijs). Pourtant, cet emportement n'est pas toujours bienvenu: avec la croissance de l'interaction entre les pays et les langues dans le vingtième siècle, la naissance de la xénophobie est évidente. Face au “danger” des langues étrangères qui peuvent envahir la langue locale et emporter sur l'identité de ses locuteurs, l'idéologie du purisme et du normativisme est née (Edwards). En effet, l'Académie française est institutionnalisées dans le fin de combattre contre l'emportement des langues étrangères sur le français et de garder la souveraineté et la «pureté» du français.

On peut donc examiner la définition du purisme qui résume bien aussi l'idéologie de l'Académie. Selon le dictionnaire Larousse, le purisme est: « attitude selon laquelle l'utilisation de la langue doit se conformer à une norme idéale visant à privilégier un usage dit « pur » qui interdit toute évolution et notamment tout emprunt. » (dictionnaire larousse)

Du surcroît, le normativisme, l'opposé du descriptivisme, est la croyance qu'il existe des usages correctes de la langue et que les livres sur la langue devraient donner des règles à poursuivre au lieu de décrire comment la langue est utilisée (Cambridge). Il peut noter que les deux idéologies sont complémentaires: la croyance dans l'usage «pur» et optimal d'une langue est aussi la croyance qu'il existe l'usage correcte et incorrecte.

L'origine et la définition examinées, il existe aussi les tendances spécifiques de l'idéologie. Le purisme, selon linguiste George Thomas, partage des caractéristiques universelles.

Premièrement, les efforts du purisme et du normativisme existent chez toutes les langues standardisées. Deuxièmement, le fonctionnement de ses efforts partage une similarité surprenante malgré les contextes différents. Troisièmement, les actions puristes qui opposent généralement aux facteurs externes non souhaités néanmoins existent aussi dans la langue elle-même. La langue peut être prescrite, par exemple, sous la forme de sélectionner entre les dialectes, les vocabulaires et les règles de la grammaire (Ahearn). Cette dernière caractéristique est aussi en relation avec le prescriptivisme. Cependant, cet acte de sélectionner, d'inclusion et d'exclusion, peut apparaître injuste et soulever des désagréments parmi les locuteurs de la même langue.

Au cours du mémoire, il est possible d'examiner comment l'effort de l'Académie française de rendre le français «pur» dans les sciences et les lettres partage ces caractéristiques.

Les sciences

La mondialisation: l'apparence de la lingua franca dans la communauté scientifique

La mondialisation, le processus d'ouverture des activités humaines nationales surtout dans le monde des affaires sur un marché devenu planétaire, ne prendra pas sa forme dans notre société contemporaine sans l'aide de l'avancement scientifique. L'internet a fourni une plateforme globale partagée par tous ses utilisateurs en dépit de la nationalité et des frontières. Maintenant, à l'envers, ce phénomène est dans le processus de modifier le chemin du développement scientifique (Montgomery).

Pour les scientifiques, la mondialisation a précisément rendu possible l'accès à une base de données sur l'internet au niveau global. Pour partager mieux des informations, une seule langue est adoptée comme la "lingua franca" (Montgomery). La définition de la lingua franca est la langue utilisée pour communiquer entre les locuteurs qui parlent des langues maternelles différentes. Cette langue qui a pris la dominance sans précédent dans le domaine des sciences et technologies est l'anglais. Le statut de l'anglais n'est pas difficile d'expliquer puisque les États-Unis la Grande Bretagne ont été le plus grand pouvoir dans le secteur économique, social, commercial, diplomatique et militaire pendant les 150 ans (Harris).

L'anglais comme la lingua franca dans les sciences porte sans doute des bienfaits. Par exemple, selon Albert Breton dans son "Economic Analysis of language", l'apparence d'une lingua franca est comme une nouvelle innovation technologique qui réduit le coût de la communication pour

tous. Ainsi, elle porte des bienfaits à tous, mais ces bienfaits ne sont pas nécessairement également distribués (Breton). Bien que la lingua franca facilite la communication au niveau international, ceux qui parlent déjà cette langue sont inévitablement à l'avantage en comparaison avec ceux qui doivent dédier son temps et argent pour l'apprendre. Ainsi que si le problème d'égalité est concerné, il est injuste pour ceux qui n'ont pas la lingua franca comme sa langue maternelle (Breton).

En effet, l'apprentissage de l'anglais dans les sciences n'est pas une question de vouloir, mais de devoir. Pour obtenir la reconnaissance au niveau international, il faut écrire ses publications scientifiques en anglais. Par exemple, la Science Citation Index, un des plus grands bases de données au monde, oblige que les articles publiés soient en anglais, ou au moins que le résumé ou ses références soient en anglais (Montgomery). C'est-à-dire, écrire en anglais est standardisé dans le domaine scientifique. Dans les années 80s, soixante-dix pourcent des publications scientifiques au monde étaient écrites en anglais. Une décennie après, ce chiffre a augmenté jusqu'à quarante-vingt-dix pourcent (Montgomery).

La mondialisation prévoit l'émergence de l'anglais comme la langue scientifique au niveau international. Cependant, d'après l'Académie française, cette valorisation de l'anglais est prise au coût de la dévalorisation du français d'une manière inquiétante.

Le français dans les sciences

l'Académie française a de la raison juste d'être préoccupée: avec la popularisation de l'anglais, la langue française est devenue de plus en plus démodée et dévaluée dans les sciences.

Par conséquent, cette tendance de favoriser la langue anglaise dans la communication entre les scientifiques suscite la polémique. D'un côté, comme Paul Valéry avait prévu :

« L'accroissement du nombre des mots techniques presque indispensable dans la langue de l'usage est la mesure du changement de siècle du XVIIe au XXe siècle » (Bernard). Cette tendance est donc justifiable puisqu'il existe le problème de la traduction des terminologies qui se multiplient de plus en plus.

Mais de l'autre côté, d'après plusieurs individus, cette tendance est causée par la perte du respect pour le français et pas par la nécessité. Comme remarqué dans le discours de M. Jean Bernard, un médecin et un élu membre de l'Académie française: «Même les hommes de science qui parlent français trop souvent introduisent dans leur texte des termes anglais. Bien inutilement avec standard of life, learning, leadership, abusivement avec environment, development, crossing over. » (Bernard) Cette rancune est également l'attitude qui porte l'Académie française.

Ainsi, face à un projet de loi en 2013 visant à relancer la réussite étudiante et qui prévoit les cours en langue étrangère afin d'attirer les étudiants étrangers, l'Académie a répondu: « l'Académie française, fidèle à sa vocation de gardienne de la langue et de son évolution, souhaite

attirer l'attention sur les dangers d'une mesure qui se présente comme d'application technique, alors qu'en réalité elle favorise une marginalisation de notre langue. » Elle « demande instamment au législateur de renoncer à introduire dans la loi une disposition portant atteinte au statut de la langue française dans l'Université. » (“l'Académie contre les cours en anglais”)

Bien que l'inquiétude de la perte du français soit légitime et bien que l'Académie française veuille que le français ait une disposition décidément supérieure en France, le pouvoir de décider comment le français devrait être parlé est dans les mains de ses locuteurs et pas l'autorité. La réponse de l'Académie française a reçu des critiques pour s'être présentée comme discriminante et intransigente.

En réalité, même si la dominance de l'anglais est incontestable au niveau international, les langues nationales jouent encore un rôle important dans les sciences domestiques (Harris). Malgré la croissance de l'usage de l'anglais, le nationalisme et le *realpolitik* voient l'importance de la science pour l'économie, la défense, le prestige et la santé publique (Ahearn). Pour cette raison le fait que les matières de sciences sont enseignées en langue nationale porte l'objectif de garder ses spécialistes et développer sa propre technologie, un système qui aide le développement du français dans les sciences.

Du surcroît, le français n'a pas complètement disparu dans la plateforme globale. Il peut noter le fait que le français est une langue internationale, représentant 300 millions de locuteurs sur les cinq continents. La France est entre un des 29 pays où la langue officielle est le français. Pour les

pays en train de développement en Afrique, avoir une éducation française ouvre une porte de pouvoir potentiellement étudier en France où le niveau d'éducation est plus avancé. Alors, l'implication de la langue française est bien signifiante hors la France (Van Parijs).

C'est dans ce contexte que le français peut tenter de garder un statut important au niveau global. Jean Bernaud, par exemple, dans son discours prononcé au colloque nommé « Sciences, technologie et Francophonie » suggère une trajectoire générale que l'effort de rendre le français pertinent peut poursuivre: le soutien d'investissement dans les universités de langue française, surtout en Afrique, la publication des revues scientifiques bilingues, le développement de la recherche scientifique française et des séjours en France d'universitaires de chercheurs étrangers de haut rang.

Le français dans la technologie

Les scientifiques ne sont pas les seules qui sont influencés par l'émergence de la lingua franca dans la science. L'apparence de l'internet, un nouveau domaine technologique, se prend une place sans précédent dans la vie quotidienne des individus. Pas surprenant, l'anglais est adopté comme la lingua franca à travers cette plateforme globale: parmi tous les contenus en ligne, plus de 80 pourcent sont en anglais bien qu'une estimation de 44 pourcent des utilisateurs d'internet parle une langue maternelle différente (Montgomery).

D'autre part, l'internet a aussi créé un nouveau domaine avec des mots techniques dont n'existe pas une version française. L'Académie a ensuite tenté de remplir ce trou dans la langue en introduisant les mots traduits dans le dictionnaire français ("Terminologie et néologie").

Ainsi, sans avoir beaucoup de succès, l'Académie a traduit les mots des jeux vidéo. "Binge watching" et "hardcore gamer" ont été traduits en "visionnage boulimique" et "hyperjoueur/eus". Le vocabulaire des accros est aussi francisé. "First person shooter (FPS)" est devenu "jeu de tir en vue subjective (JTS)" et "massively multiplayer online game (MMOG)" est devenu "jeu en ligne multijoueur de masse (JMM)", entre autre (Frances). Il est pourtant douteux que ces nouveaux termes soient utilisés parmi les joueurs francophones en ligne sans oublier le fait que quasiment tous les jeux populaires sont développés par des entreprises anglaises.

Selon l'Académie, cette introduction des anglicismes, des mots anglais empruntés et intégrés en français, est inquiétante et peut menacer la clarté et la lisibilité de la langue française. Cependant, il semble que cette tendance ne s'arrêterait pas et ne peut pas être éteint par la force d'une seule organisation sans oublier que l'utilisation des anglicismes se popularise également dans les lettres (Ahearn).

Les Arts

Le français et les lettres

Selon l'Académie, le français a toujours intégré les mots d'origine étrangère pour s'enrichir, ce qu'elle nomme un «processus vivant de la langue» (“Les Missions”). Pourtant, il faut s'accorder avec les règles de néologismes et de la terminologie. Dans le cas des anglicismes, ils remplacent souvent inutilement ses équivalents en français ni sont d'accord avec les règles de grammaire. Par conséquent, ils rendent le français trop hétérogène et incompréhensible (“Le français aujourd'hui”).

Même si l'Académie condamne l'acte de marginaliser la langue française comme le projet de loi en 2013 qui offre les cours en langues étrangères et promeut l'utilisation des terminologies françaises en créant les dictionnaires et les nouveaux mots, la faiblesse de l'Académie est fondée sur son manque de pouvoir exécutive (Ahearn). l'Académie peut condamner, critiquer et promouvoir sa valeur, mais elle n'a pas une mesure d'imposer. Bien que l'Académie n'est pas toute seule dans son effort d'établir la supériorité du français en France, la démocratie exige aussi la liberté d'expression.

Mais comme une langue nationale bien établie est non seulement importante pour l'art est la littérature, mais aussi pour l'esprit de clocher, l'économie et la politique, l'Académie est institutionnalisé et soutenue par le gouvernement. L'article deux de la Constitution française proclame que « la langue de la République est le français» (“Les missions”). l'Académie est aussi

fondé sur la loi Toubon, établie en 4 août, 1994, qui exige le pouvoir d'utiliser la langue française dans l'enseignement, le travail, les échanges et les services publics.

Ainsi l'objectif de l'Académie est de donner le pouvoir et l'option d'utiliser la langue française dans n'importe quel secteur. Dans ce contexte, le fonctionnement de l'Académie est indispensable pour la langue française et la Constitution même si son locuteur pense autrement.

En comparaison, l'Office Québécois de la Langue Française -une institution linguistique québécoise- a été donné plus de pouvoir exécutif. Elle avait aussi plus de succès dans l'effort d'éteindre l'usage d'anglais et les langues étrangères au Québec. Comme ce qu'il suggère le titre, l'OQLF est un office, pas une académie. L'organisation donc se concentre plus sur l'application plutôt que sur l'advocation. Ceci est noté dans sa mission déclarée en 2002: «francisation de l'administration et les entreprises», «surveiller l'évolution de la situation linguistique au Québec et d'En faire rapport tous les cinq ans au ministre» et «assurer le respect de la Charte de la langue française» («Plan stratégique 2018-2023»).

En donnant l'institution plus de pouvoir, elle aura le moyen d'exiger que les entreprises respectent l'emploi de la langue française. Il est aussi possible donc de changer le “stop” écrit sur les panneaux stop à “arrêt”. Cependant, il existe aussi la possibilité de maltraiter ce pouvoir: dans l'affaire nommée “Pastagate” en 2013, le restaurant montréalais italien Buonanotte a été réprimé car il avait les mots italiens “pasta”, “calamari” et “antipasti” mentionnés dans son menu. Il a fallu les changer aux mots français, selon «la loi des citoyens de se faire servir en français».

Mais au lieu de changer le menu, le propriétaire a protesté sur l'internet, critiquant cette maltraitance de pouvoir. L'affaire est devenue virulente, finissant par la démission de la Présidente de l'OQLF Louise Marchand (Chappell).

Soit les critiques de l'Académie française sur l'utilisation et l'avènement des langues étrangères et soit la force utilisée par l'Office Québécois de la Langue Française, les institutions linguistiques pleins de ressentiment peut apparaître extrêmes. Cependant, cette rancœur peut être expliquée par l'idéologie du purisme et du normativisme sur laquelle les institutions linguistiques sont fondées.

Les valeurs puristes et normalistes représentent une forme de nationalisme, la crainte de l'étranger (Berger). La menace dont parle l'Académie française que la langue anglaise pose sur le français est comparable à l'inquiétude de la propagation de la culture anglophone comme une menace à la culture française et l'identité française (Van Parijs). Cependant, il faut comprendre que l'anglais ne joue qu'une partie dans la vie quotidienne des français et que l'anglais n'aura pas le pouvoir de remplacer totalement la langue française, ni son statut parmi les français.

Le français et le genre

Un autre défi qui parcourt l'Académie française n'est pas un conflit externe mais interne. S'il faut rendre le français «capable de traiter les arts», il faut avoir la liberté d'expression, surtout dans

l'écriture. Cependant, la disposition de l'Académie à propos de la féminisation des noms des métiers et l'écriture inclusive a éclaté la polémique.

l'Académie française est toujours considérée comme élitiste, démodé et même sexiste (Lalonde). Il faut aussi mentionner le fait que la distinction entre le français de l'Académie française et le français de la vernaculaire existe depuis son institutionnalisation (Ahearn). Pendant le processus de choisir ses membres, ceux qui étaient les plus éduqués et ceux qui avaient la connaissance du français le plus «pure» étaient logiquement les meilleurs candidats pour la maintenance de la langue. Depuis l'établissement de l'Académie, cette division socioéconomique et éducative entre elle et des locuteurs conventionnels a créé une incompréhension entre eux. Même aujourd'hui, cette division existe.

Le conflit est bien évident entre l'Académie et ceux qui proposent la féminisation des noms des métiers. Plus que souvent, les noms des métiers sont masculins puisque les femmes ont traditionnellement travaillé dans la maison et c'était les hommes et uniquement les hommes qui avaient ces travaux. Une exception est le travail d'infirmière, qui est pourtant un travail traditionnellement des femmes (Lalonde). Le changement social prévoit de plus en plus de femmes entrant dans la main d'oeuvres. En revanche, appeler la cheffe d'entreprise comme "madame le président" ou appeler l'auteure d'un livre comme "l'auteur", par exemple, a initié des insatisfactions.

Au début, l'Académie ont opposé à la proposition de féminiser les noms des métiers en donnant la raison que chaque nom d'emploi est intrinsèquement le genre donné et qu'il n'a aucune relation avec la discrimination ni le sexisme. Elle a rejeté la proposition de rendre les noms épiciènes -ceux qui ont les deux genres- sous la même prétexte. Le dossier « féminisation » dénonce « l'énergie, la violence, la mauvaise foi et le sexisme qui ont été mis au service de ce combat » contre la féminisation des noms.

Son rejet a suscité pourtant une réaction violente parmi des féministes et des activistes qui critiquent l'Académie comme misogyne et machoe (Lalonde). Déjà vue comme élitiste il y a longtemps, ces décisions prises par l'Académie qui sont peu appréciées maintenant soulève la question de la légitimité du fonctionnement de l'Académie française. Comme le mentionait la chercheuse dans une entrevue à Laurent Angard pour nonfiction.fr, l'Académie « défend les mêmes positions aujourd'hui qu'en 1700. Elle est à des années lumières [sic] des besoins sociaux, politiques et langagiers des francophones. C'est une sorte de dinosaure, sur lesquels [sic] comptent toutes les forces réactionnaires ». Il est aussi noté par Maria Candea que « si demain l'Académie disparaît. On ne s'en rendra pas compte » puisque de plus en plus du grand public est bien informé dans la langue que la maintenance de la langue ne reste plus dans la main d'une seule institution (Jaigu).

Les publications comme « l'Académie contre la langue française », « dictionnaire critique du sexisme linguistique » et « grammaire non sexiste de la langue française », entre autre, montrent la croissance du mécontentement (Jaigu). Même si l'Académie féminise enfin en 2018, elle est

critiquée pour ne pas ratifier l'écriture épiciène: une forme de rédaction qui est de remplacer le masculin générique avec une forme plus neutre. La déclaration de l'Académie française sur cette écriture note qu'elle est «sensible aux évolutions et aux innovations de la langue, puisqu'elle a pour mission de les codifier», mais elle «voit mal quel est l'objectif poursuivi et comment il pourrait surmonter des obstacles pratiques d'écriture, de lecture et de prononciation.» (“Le français aujourd’hui”)

En revanche, l'institution linguistique québécoise, Office Québécois de la Langue Française, a pris une disposition bien divergente. Elle a non seulement reconnu le statut de cette rédaction en 2007, mais elle a aussi publié une formation sur la rédaction épiciène. En effet, la première mission établie par l'OQLF c'est «l'instauration et développement de la démocratie». L'institution vise le «rapprochement des peuples par leur connaissance mutuelle» et le «renforcement de leur solidarité» comme son principe (“Plan stratégique 2018-2023”).

Bien que la crainte de l'Académie soit justifiable, l'Académie est excessivement intolérante. Accepter la féminisation des noms des métiers et la rédaction épiciène est symbolique d'accepter et de reconnaître l'égalité des femmes et des hommes. La rédaction épiciène est spécialement importante dans le cas où l'égalité des femmes et des hommes est un sujet sensible comme dans le travail, l'université, ou les occasions officielles. Accepter cette forme d'écriture c'est de rendre le français accessible et pouvoir traiter un domaine dans les arts.

Conclusion

Ayant examiné comment l'Académie française a répondu aux changements de la langue française dans les sciences et les lettres, il est possible de répondre à la question de recherche: **Dans quelle mesure est-ce que l'Académie française a-t-elle du succès dans son effort de rendre le français pur, éloquent et capable de traiter les arts et les sciences?**

Dans la communauté scientifique, la mondialisation se voit la popularisation de l'anglais comme la lingua franca qui facilite la communication entre les scientifiques qui parlent une langue maternelle différente. Par conséquent, le français est devenu de plus en plus démodé au niveau international. Or, il peut noter qu'il existe quand même de nombreux pays au monde qui parle le français. Donc, une solution pour lutter contre cette dévaluation est d'investir dans l'éducation du français. Cette tendance, cependant, est hors le pouvoir d'une seule organisation comme l'Académie française.

Or, l'Académie française a joué un rôle important pour rendre le français encore pertinent dans les sciences. Elle a étendu le vocabulaire et développé les mots techniques en donnant les francophones le choix et la liberté de parler en français dans les sciences.

Du surcroît, si la rédaction épicienne et la féminisation des noms des métiers sont concernées, l'Académie a gardé son dispositif de rendre le français pur et éloquent, mais elle n'a pas rendu le

français capable de traiter les lettres. Après tout, la rédaction épiciène est une forme d'écriture importante pour ceux qui veulent respecter l'égalité entre les femmes et les hommes.

Pour conclure, l'Académie français est responsable de garder le statut et la beauté du français et son travail diligent est sans doute important. Cependant, pour que le français soit sans discrimination et accessible pour tous, il faut que l'Académie française soit plus ouverte aux changements des valeurs et des attentes sociales.

Bibliographie:

“l'Académie contre les cours en anglais.” Le figaro.fr. 2013, le 22 mars. Le 3 septembre, 2019.

<<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2013/03/22/97001-20130322FILWWW00545-l-academie-contre-les-cours-en-anglais.php>>

Ahearn M. Laura. “Living Language: An Introduction to Linguistic Anthropology.” Blackwell Publishing, 2012. Le 3 septembre, 2019.

Berger, Suzanne. “French Democracy Without Borders?” French Politics, Culture & Society, vol. 20, no. 1, 2002, pp. 1–12. JSTOR, <Le 3 septembre, 2019.
<www.jstor.org/stable/42843204>

Bernard, Jean. “Discours prononcé au colloque « Sciences, technologie et Francophonie », centre de conférences internationales à Paris.” Académie française. Le 2 juin, 1987.
<<http://www.academie-francaise.fr/discours-prononce-au-colloque-sciences-technologie-et-francophonie-centre-de-conferences>> Le 3 septembre, 2019.

Breton, Albert. “An Economic Analysis of Language” Department of Economics, University of Toronto. 1999, 1 avril. Le 3 septembre, 2019.

Chappell, Bill. “Pastagate: Quebec Agency Criticized For Targeting Foreign Words on Menus.” npr.org. Le 26, février 2016.
<<https://www.npr.org/sections/thetwo-way/2013/02/26/172982758/pastagate-quebec-agency-criticized-for-targeting-foreign-words-on-menus>>.

Edwards John. “Multilingualism: Understanding Linguistic Diversity.” Le 3 septembre, 2019.

Fishman, Joshua A. “The New Linguistic Order.” Foreign Policy, no. 113, 1998, pp. 26–40.

- JSTOR, Le 3 septembre, 2019. <www.jstor.org/stable/1149230>
- Frances, Diane. “‘Binge watching’, ‘fact checking’ et ‘hardcore gamer’ ont été traduits par l’Académie française.” Huffpost. 2017, 10 avril. Le 3 septembre, 2019.
<https://www.huffingtonpost.fr/2017/04/10/binge-watching-fact-checking-et-hardcore-gamer-ont-ete-tr_a_22033358/>
- Harris, G. Richard. “The Economics of Language in a Virtually Integrated Global Economy.” Department of Economics, Simon Fraser University. 1999, 1 avril. Le 3 septembre, 2019.
- Jaigu, Charles. “Ce féminin à l’assaut de la langue française.” Le Figaro. 2019, 27 juin. Le 3 septembre, 2019.
<<http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/ce-feminin-a-l-assaut-de-la-langue-francaise-20190627>>
- Laitin, David D. “The Game Theory of Language Regimes.” *International Political Science Review / Revue Internationale De Science Politique*, vol. 14, no. 3, 1993, pp. 227–239.
JSTOR. Le 3 septembre, 2019. <www.jstor.org/stable/1601191>
- Lalonde, Catherine. “Macho, l’Académie française?.” Le Devoir. 4 janvier, 2017. Le 3 septembre, 2019. <<https://www.ledevoir.com/lire/488349/macho-l-academie-francaise>>
- “Le français aujourd’hui.” Académie française. Le 3 septembre, 2019.
<<http://www.academie-francaise.fr/la-langue-francaise/le-francais-aujourd'hui>>
- “L’histoire.” Académie française. Le 3 septembre, 2019.
<<http://www.academie-francaise.fr/linstitution/lhistoire>>.
- “Les missions.” Académie française. Le 3 septembre, 2019.
<<http://www.academie-francaise.fr/linstitution/les-missions>>.

Montgomery, L. Scott, and David Crystal. “Does Science Need a Global Language?.” Chicago University Press, 2012. Le 3 septembre, 2019.

Nadeau, Jean-Benoît. “l'Académie française féminise enfin.” Le Devoir. 25 février, 2019. Le 3 septembre, 2019.

<<https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/548558/l-academie-feminise-enfin>>

Painchaud, Paul “FRANCOPHONIE bibliographie.” Bureau d’information sur la francophonie du Centre québécois de relations internationales. 1972, 29 juin. Le 3 septembre, 2019.

“Plan stratégique 2018-2023.” Office québécoise de la langue française, Commission de Toponymie. 2018. Le 3 septembre, 2019.

<<https://www.oqlf.gouv.qc.ca/office/plan-strategique-2018-2023.pdf>>

“Qu’est-ce que la Francophonie?.” Organisation internationale de la Francophonie. Le 3 septembre, 2019.

<<https://www.francophonie.org/-Qu-est-ce-que-la-Francophonie-72-.html>>

“Questions de la langue.” Académie française. Le 3 septembre, 2019.

<http://www.academie-francaise.fr/questions-de-langue#26_strong-em-courriel-ml-em-strong>

Ropert, Pierre. “l'Académie française est-elle encore utile?.” Franceculture. 2017, 1 novembre. Le 3 septembre, 2019.

<<https://www.franceculture.fr/litterature/lacademie-francaise-sert-elle-encore-a-quelque-chose>>

“Terminologie et néologie.” Académie française. Le 3 septembre, 2019.

<<http://www.academie-francaise.fr/la-langue-francaise/terminologie-et-neologie>>

Van Parijs, Philippe. "The Ground Floor of the World: On the Socio-Economic Consequences of Linguistic Globalization." *International Political Science Review / Revue Internationale De Science Politique*, vol. 21, no. 2, 2000, pp. 217–233. JSTOR. Le 3 septembre, 2019. <www.jstor.org/stable/1601161.>